

## **Le message de Nkurunziza au-delà du cérémonial**

Des chansons, des messages bibliques, quelques fois parodiés, des images, des effigies et sculptures dominant le décor religieux marquant la deuxième année que Nkurunziza vient de passer au pouvoir avec un mandat controversé. Deux dimensions sont à relever.

D'abord la dimension religieuse parce que c'est de cela qu'il s'agit : une croisade pas comme les autres pour remercier Dieu d'avoir permis au Président de la République de terminer deux ans au pouvoir dans un climat aussi tumultueux.

Ensuite la dimension aux relents monarchistes qui trahissent le caractère sibyllin des faits et gestes du « *Pasteur -Prince -Président* ».

- *La dimension religieuse du décor*

Lors des croisades, Nkurunziza ne se comporte pas en président mais plutôt en pasteur sinon en prophète ainsi qu'en témoigne cette parodie. La parodie de la lecture biblique, dans la vidéo du jour, consiste dans le fait que Nkurunziza Pierre remplace un prophète qui s'adresse au peuple d'Israël et ce dernier est remplacé par le peuple Burundais. Selon la vidéo, la pierre devient témoin de l'alliance entre Dieu et son peuple (Burundais). La pierre est personnifiée car elle acquiert la faculté d'entendre et de servir de témoin de l'alliance.

L'image de la pierre est récurrente en bible. Par endroits, elle sert comme pilier sur lequel repose Jacob préfigurant ainsi le temple de Dieu, l'ordre de Dieu, la loi et la mesure de Dieu (Is.28, 16-17a). Nkurunziza qui sait que la loi est une pierre et que cette pierre se trouve dans le cœur des hommes, recommande à ses ouailles de trouver des pierres, au retour dans leurs ménages, sur lesquelles ils doivent inscrire l'année de l'alliance (2017) et ensuite les poser non seulement dans leurs salons mais également au chevet de leur lits pour constamment s'en souvenir.

Politiquement, ce comportement s'interprète comme une violation de l'article 1<sup>er</sup> de la constitution qui fait du Burundi, un Etat laïc. Qui plus est, Nkurunziza corrompt les fonctionnaires de l'Etat qui lui font allégeance dans un cadre spirituel après les avoir amenés à dilapider les maigres moyens financiers qui restaient encore dans les caisses de l'Etat.

C'est aussi une autre forme pour recruter pour l'Eglise du Rocher appartenant à son épouse et une façon dissimulée d'occulter leur gestion calamiteuse des

affaires de l'Etat Burundais qui ne diffère en rien, sur ce plan, de celle du couple Simone -Gbagbo en Côte d'Ivoire dont le mysticisme religieux a continué à leur donner bonne conscience jusqu' au dernier moment de l'illusion.

En somme, il y a délibérément confusion entre les affaires politiques et les affaires religieuses dans le chef de Nkurunziza ; ce qui devrait s'interpréter comme une trahison dans un Etat de droit. Les conséquences sont légion dans beaucoup de domaines et, visiblement, le redressement n'est plus possible, du moins par l'auteur lui-même. Ce cadre politico - spirituel est un secteur privilégié de propagande pour les crédules. Attention les bagumyabanga... !

- *La dimension politique du contexte*

Le décor renvoyait à une intronisation royale. A partir des écriteaux partout, une interprétation est permise. Un groupe d'imbonerakure soutenant un écriteau sur lequel on peut lire « Nyenicubahiro, Imbonerakure tuti « Hangama ku ngoma » pouvant se traduite comme « Majesté, nous Imbonerakure vous souhaitons longue vie sur le trône ». Juste au-dessus de cette image des jeunes, trône une sculpture de tambour soutenue par deux jeunes gens, une fille et un garçon. Sur le tambour, on lit en haut : « CNDD-FDD » et en bas :« Abagumyabaanga ». Entre les deux écriteaux, se dessine la carte du Burundi sur laquelle reposent les insignes du Parti CNDD-FDD (Une aigle tenant dans ses griffes la feuille de manioc et une épée flamboyante). Du groupe présent sur la photo, on voit le Secrétaire Général du parti CNDD-FDD, Evariste Ndayishimiye et Willy Nyamittwe, l'artisan de tout ce qui s'échafaude autour de Nkurunziza.

Ingoma, dans la tradition, traduit le pouvoir monarchique et les insignes du parti remplacent le sorgho et le tambour qui figuraient sur drapeau de la monarchie.

Transmettant les félicitations à son président pour sa deuxième année du 3<sup>ème</sup> mandat conflictuel, le professeur Steve de Cliff, souhaite à Nkurunziza que « Dieu lui prête vie pour diriger le Burundi en 2020 et au-delà ». Ce message est accompagné d'une effigie sur laquelle nous lisons : « Hangama ku ngoma – ganza sabwa » pouvant signifier « Longue vie au Trône- Règne et sois imploré ».

Tous ces éléments montrent à suffisance que l'intention de Nkurunziza de rester le plus longtemps possible au pouvoir est on ne peut plus exprimée depuis qu'il a entrepris de changer la Constitution et de mettre au rancard l'Accord d'Arusha pour la paix et la Réconciliation au Burundi. Après le piétinement de l'Article 302 de la Constitution qui l'empêchait de briguer le 3<sup>ème</sup> mandat post transition, il cherche maintenant à en « extirper » l'article 96 qui limite à deux les mandats d'un président burundais.

Après cette bataille qu'il espère gagner, il pourra s'installer sur le Trône comme le XVIIIème Roi du Burundi.

En conclusion, à l'instar de Louis XIV, Nkurunziza, en lisant concomitamment les deux dimensions, veut devenir le Monarque de droit divin en se soustrayant de l'emprise de la Constitution actuelle et régner sur le Burundi sans partage et sans aucune contrainte constitutionnelle. La Loi serait ce qu'il pense. Sa personne va tout centraliser : l'argent, toutes les richesses de l'Etat, les hommes à l'instar des monarques burundais appelés « Nyeninka n'imirima » pour signifier « Propriétaires de toutes les vaches et propriétés foncières du Burundi », un de leurs attributs. Pour des personnes avisées, il s'agit d'une distraction inouïe détournant les Burundais des préoccupations quotidiennes prégnantes. C'est une dérobade organisée.

Selon son plan, tout Burundais, pour vivre, devra chercher comment atteindre sa Majesté afin d'implorer sa bonté et obtenir ainsi le minimum vital. C'est un esclavage qui ne dit pas son nom. Avec Nkurunziza Pasteur, Prophète et Roi, oublions la notion de l'Etat, oublions la démocratie et chantons "Ave Nkurunziza Ier, XVIIIème Roi du Burundi.

Comme, jadis, dans les arènes de la Rome impériale on entend aujourd'hui au Burundi la même clameur : "*Ave Caesar. Morituri te salutant.*" (*Salut César. Les désignés à la mort te saluent.*) "

*Par F. Bamvuginyumvira*